

# UNE HISTOIRE DE FOUS EN CINQUANTE EPISODES

On pourra dire ce que l'on veut sur les dangers de la dive bouteille mais la consommation excessive de Côtes de Provence est directement à l'origine de votre journal préféré. Un soir d'abus, un jardinier arthritique, vaguement passionné d'informatique et auteur en tout et pour tout d'une unique lettre d'amour qui a beaucoup plu à son unique lectrice, décide de créer un journal de jardins qui ne relève pas la Méditerranée au statut de colonie exotique.

Le matin, après évacuation rapide des brouillards de la veille, il ouvre son courrier et trouve *Irrigazette*, un magazine destiné aux professionnels de l'arrosage. Le titre lui apparaît comme une évidence, *La Gazette des Jardins Méditerranéens*. Dix jours plus tard, il retrouve dans un bistro (évidemment) de Mouans Sartoux une dizaine d'entrepreneurs de jardins et de pépiniéristes (dont Serge Schall, devenu aujourd'hui une plume qui compte dans la presse jardin).



N°1, notez l'imitation maladroite du Monde de l'époque

Il s'agit d'un numéro de huit pages distribué par la Poste à 10 000 exemplaires. Chaque professionnel pond son article, et vogue la rotative. Malgré un *bug* dans les légendes de mimosas, le numéro 1 suscite une centaine de lettres d'encouragement. Deux mois plus tard le bébé a doublé sa pagination et propose un abonnement à 50 F. Fort de 200 abonnés, nous lançons le numéro 3 chez les marchands de journaux. Ce dernier, qui compte 24 pages, se vendra à 2000 exemplaires et inaugurerait les premières pertes. De plus en plus arthritique et dopé par sa compagne et mère de ses quatre enfants, Joëlle Bouana, votre serviteur lâche son entreprise pour se consacrer au journal. Camion, matériel, contrats juteux, tout est vendu pour compenser la déroute financière. Au numéro 5 la Ga-

zette est exsangue, il faut arrêter la publication. Nous ne savons si nous avons touché le fond, mais à un instant dramatique, apparut comme un évènement que tout homme vit d'espoir. Chaque jour, la boîte à lettres nous confirmait qu'il fallait persévérer. Nous avons osé demander de l'aide et la famille, les amis, ont répondu présents. Michel Lis a fait preuve une fois de plus de sa gentillesse et nous a mis en rapport avec Bruno Vaesken, pdg de Rustica. Celui-ci nous a acheté des milliers d'exemplaires de la Gazette qui ont été vendus dans le Sud avec l'hebdomadaire phare de la presse de jardin. Parallèlement, nous assurions la conception et la fabrication d'un journal local, *L'Escareasc* et d'*Option Vie*, un journal consacré à la prévention



N°9, enfin la Gazette n'est plus enfouie dans les magazines

Ils décident d'autofinancer par leurs publicités un numéro de huit pages distribué par la Poste à 10 000 exemplaires. Chaque professionnel pond son article, et vogue la rotative. Malgré un *bug* dans les légendes de mimosas, le numéro 1 suscite une centaine de lettres d'encouragement. Deux mois plus tard le bébé a doublé sa pagination et propose un abonnement à 50 F. Fort de 200 abonnés, nous lançons le numéro 3 chez les marchands de journaux. Ce dernier, qui compte 24 pages, se vendra à 2000 exemplaires et inaugurerait les premières pertes. De plus en plus arthritique et dopé par sa compagne et mère de ses quatre enfants, Joëlle Bouana, votre serviteur lâche son entreprise pour se consacrer au journal. Camion, matériel, contrats juteux, tout est vendu pour compenser la déroute financière. Au numéro 5 la Ga-



Le mythique N°14, victime d'autodafé

des risques et écrit à part presque égale par des médecins et par des toxicomanes.

Entretemps, la Gazette des Jardins Méditerranéens est devenue la Gazette des Jardins tout court. Notre numéro 9 est une révolution, après avoir changé d'imprimeur, nous adoptons un format très rare à l'Italienne. Le but est de ne pas être mis à plat comme un journal et donc recouvert par les magazines sur les lieux de ventes. C'est un succès commercial, la prépondérance du texte sur la photo plaît et les abonnés de toute la France affluent. Comme la Gazette est indépendante de tout groupe de pression, nous nous régalons de la liberté de la presse. Numéro 10, *Les Plantes et l'Amour*, le journal de jardin le plus *hot* jamais édité. Numéro 11 *Maudits Gazons*. Numéro 13 *Les plantes qui puent*. Numéro 14 patatras, les exemplaires destinés aux kiosques du sud du pays sont brûlés lors d'un conflit social aux NMPP. *Jardinier fainéant*, *jardinier intelligent* devient un incunable auquel nous rendons hommage aujourd'hui en osant notre premier radotage (voir dossier fainéant).

La rencontre avec Jean-Paul Collaert datait d'un an. Alors prestigieux rédacteur en chef de *Jardins de France* et à notre avis (qui peut prétendre le contraire ?) meilleure plume française consacrée au jardin, il ne nous avait alors pas intimidés et nous avait encouragés à persister. Ses compliments avaient agi comme une substance prohibée sur un grimpeur du Tourmalet. Mais la reprise de quelques-unes de nos lignes dans l'édito de *Jardins de France* suivie d'une ren-



N°18, les éphémères éditions régionales de la Gazette

contre fortuite dans un embouteillage (Ah, la magie de la circulation parisienne) allait sceller nos destins. Jardiniers typés méditerranéens et jardiniers d'Ile-de-France et d'outre Quiévrain peuvent faire bon ménage, puisqu'ils sont jardiniers et parlent le même langage.

Les Gazettes numéros 18, 19 et 20 sont le fruit de ce constat. Avec la Gazette nationale, fidèle à son papier journal, était joint un magazine régional. Nous commençons par une édition Méditerranée et une autre Ile-de-France, mais toutes les provinces allaient être concernées bientôt. Les ventes explosent... mais moins que les coûts de fabrication. Une seconde fois, la Gazette est au bord de l'asphyxie. Nous supprimons les magazines et passons la pagination du journal à 32 pages en septembre 1998. Le numéro 21 aborde le sujet des OGM et devient rapidement un nouvel incunable. Depuis, la vie de la Gazette est un long fleuve pas si tranquille, ponctuée par un contrôle fiscal rigoureux et une homérique polémique sur le livre de Jean-Pierre Coffe lors de notre numéro 34. 2002 fut le temps de la consécration avec la remise de la feuille d'or de la meilleure revue horticole grand public, et l'inoubliable fête *Tous les Jardins du Monde* aux Diables-Bleus à Nice. A vous d'écrire en notre compagnie la suite de cette histoire de fous.